

SEJOUR EN ANJOU
2^e jour
ROSERAIE FOULLON
MUSEE AUX ANCIENS COMMERCES
DEJEUNER AU RESTAURANT TROGLODYTIQUE “LE CAVEAU”
TROGLOS DE LA SABLIERE
TERRE DE ROSE



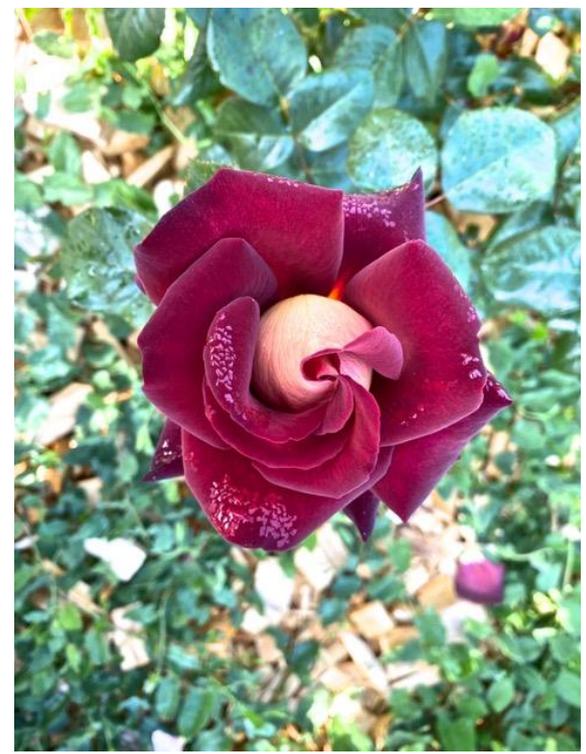
Le jardin de notre hôtel

ROSERAIE FOULLON



C'est au baron Joseph-François Foullon que l'on doit la création de la première pépinière à Doué-la-Fontaine au XVIII^e siècle. En son honneur, la ville et les rosiéristes du douessin ont créé cette magnifique roseraie publique d'une superficie de 19 800 m² qui accueille plus de 250 variétés de rosiers buissons, grimpants et tiges.









MUSEE AUX ANCIENS COMMERCES



Le musée Aux Anciens Commerces, attenant à la roseraie, est situé dans les remarquables bâtiments des écuries d'un château, construites à la fin du XVIII^e siècle. Le propriétaire des lieux n'était autre que le baron de Doué, Joseph-François Foullon. C'est dans les années 1980 que le musée prend ses quartiers dans ces bâtiments classés aux Monuments historiques.



Les boutiques présentées retracent un siècle de commerces entre les années 1850 et 1950.
Voyage dans le temps ! Dépaysement garanti !



Etablissements "Au Planteur de Caïffa"

Maison fondée par un épicier parisien en 1889. Spécialisée d'abord dans la vente de cafés verts et torréfiés, "Au Planteur de Caïffa" fut l'une des premières maisons à livrer ses clients. Devant le succès, la maison diversifia ses produits et de très nombreuses succursales ouvrirent en France pendant l'entre-deux-guerres.





Le P'tit café de campagne

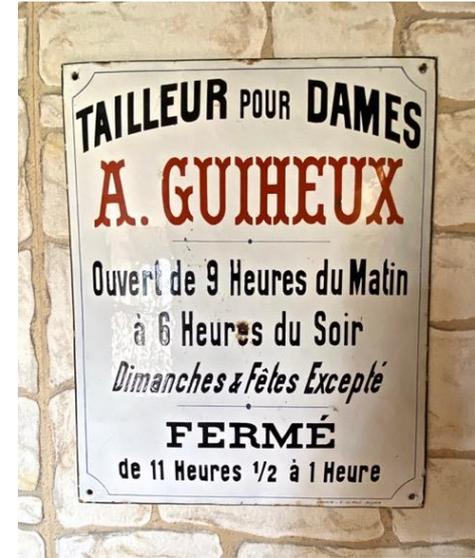
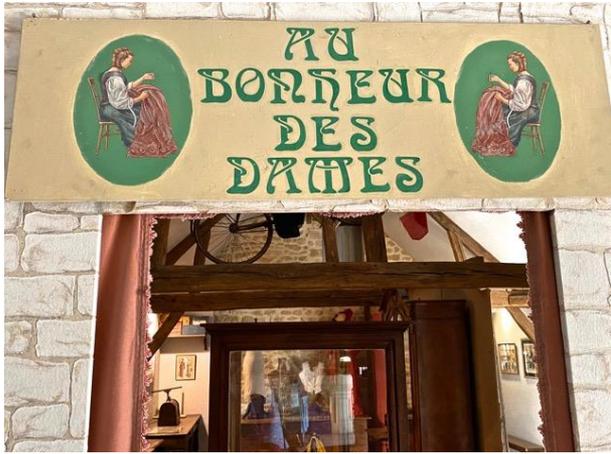
Autrefois, réservé aux hommes, le café était un lieu de convivialité au cœur du village. La clientèle était composée d'habituez, qui venait au café pour se rencontrer après le travail, ou de gens de passage les jours de fête et de marché. On "tapait l'carton" devant une chopine (1/2 litre de vin) ou un canon (1/8^e de litre), on discutait et on commentait les nouvelles du pays !



Boucherie Charcuterie



Ensemble de communiant
La Belle Jardinière



Le saviez-vous ? L'expression "s'asseoir en tailleur" vient effectivement du métier de tailleur. Celui-ci avait pour habitude de s'asseoir dans cette position pour tracer les pièces d'un habit ou couper son tissu.

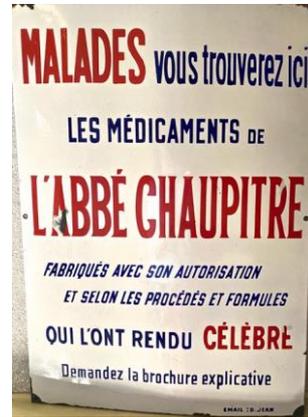


Atelier de la couturière





Cabinet du dentiste



Le saviez-vous ? Beaucoup de remèdes portent le nom de prêtres ou de congrégations religieuses. S'il est vrai qu'au Moyen Age les moines connaissaient les plantes médicinales, au XIXe siècle il faut avoir un diplôme de pharmacien pour fabriquer des remèdes. Les noms de prêtres sont alors utilisés comme argument de vente : un ecclésiastique est instruit et inspire confiance.



Cordonnerie

Dans l'atelier, des paires de chaussures pour hommes, femmes, enfants, des années 1900 aux années 50 qu'on usait jusqu'au bout !

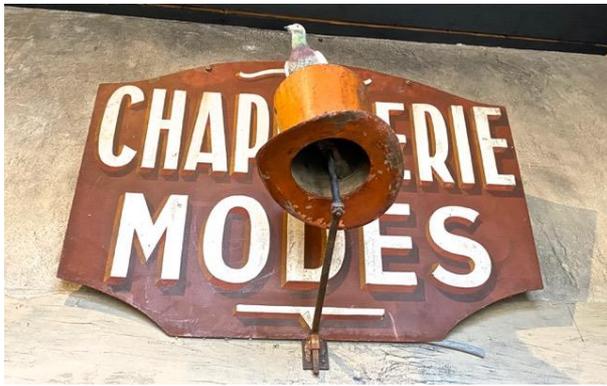
Pour ces dames, grand choix de bottines "tout cuir" à lacets ou à boutons. Dans les campagnes on portait des sabots dans la semaine, le soulier en cuir étant réservé aux dimanches.



Le sabotier



Bascule au dixième
pour peser les produits agricoles de 20 à 500 kg



A savoir : Aujourd'hui, il reste une petite centaine de modistes en France.



Chapellerie

A une époque où il était mal vu de sortir *"en cheveux"*, une visite chez la modiste ou le chapelier s'imposait !

Pour chaque saison : tissus, plumes, paille ou feutres !

Pour chaque occasion : cérémonies, deuils, soirées mondaines, ou simple promenade !

Le chapeau du dimanche était plus habillé que celui de la semaine !



Armurerie

Côté dames, il faut attendre les années 1920 pour que les coiffeurs leur coupent les cheveux !

Les salons de coiffure sont devenus mixtes dans les années 1970.

On vaporisait de la brillantine sur la chevelure pour la rendre *"souple et brillante comme de la soie"*!



Barbier - Coiffeur



Cette boutique-atelier était le rendez-vous des chasseurs. On trouvait ici tout le matériel nécessaire à la fabrication des cartouches : plombs de différents diamètres, bourres sèches ou grasses, cartons, dosettes à poudre, capsules, douilles, etc. A adapter à votre technique, au gibier, à votre envie.

Très pressé, pour cause maladie...

On demande de suite un jeune horloger 22 à 24 ans, représentant bien et surtout bon commerçant, ou voulant le devenir pour visiter la clientèle en ville où il y a constamment des ventes à faire.

S'il avait de bonnes aptitudes et un petit avoir, il deviendrait gendre associé et successeur d'une maison d'horlogerie-bijouterie très en vogue, qui travaille beaucoup et d'un grand avenir dans une ville de vingt-mille âmes animée d'une très grande industrie de consommation.

Ecrire E. R. n° 1137 au bureau du journal



Horlogerie

Derrière sa table de travail, imaginez l'horloger redonner vie à la mécanique complexe d'un réveil, de l'horloge du salon, ou celle plus subtile de la montre à gousset. La loupe sur l'œil, les brucelles (pinces très fines) à la main, il manipulait des pièces minuscules. Trois qualités sont indispensables à l'exercice de cette profession : dextérité, patience et ... une bonne vue !



Parasolerie

Définition extraite du dictionnaire Nouveau petit Larousse illustré 1956 : Ce terme a définitivement disparu de notre vocabulaire et des dictionnaires.



Si les parapluies sont toujours d'actualité, les ombrelles quant à elles sont devenues désuètes. Autrefois le bronzage était mal vu, il était l'apanage des personnes travaillant en extérieur.





Jouets



Côté garçon : de la simple toupie de bois à l'ingénieur Meccano, en passant par les petits soldats, la trottinette, les billes, le tambour... De belles panoplies de menuisier, garnies de leurs outils miniatures, raviront les petits bricoleurs !

Côté fille : panoplies de dinettes, épicerie miniatures, mallette à couture, poupées, corde à sauter, enchanteront vos fillettes !



Coueurs cyclistes

On jouait au Tour de France dans les cours d'école avec des billes (ou capsules) sur un circuit tracé à la craie, ou creusé dans le sable.

Les grands classiques : le diabolo, le yoyo, le bilboquet, les osselets...



L'enseigne emblématique, la carotte, se repère de loin. Elle a peu changé. Ce modèle-ci est particulier : une petite porte à l'arrière permettait d'y mettre une poignée de tabac et de la faire brûler. La fumée se dégageait par le trou situé en haut, l'odeur attirait le client.

Côté Presse : Toutes les nouvelles fraîches sont dans nos gazettes !

Pour les jardiniers : "Rustica" (né en 1924)

Pour ces dames : "Confidences"

ou "Le Petit Echo de la Mode"(1880-1983, avec des patrons pour la couture)

Pour ces messieurs : "L'Illustration", le premier des journaux illustrés,

ou "Le Petit Journal", "Le Petit Courrier" (ancêtre du Courrier de l'Ouest).



Tabac - Presse





Droguerie



Avis aux bricoleurs et aux ménagères !

Vous trouverez chez votre marchand de couleur les produits pour faire briller, les colles les plus fortes, les insecticides les plus radicaux, les teintures les plus vives, les savons raffinés, les meilleurs des cirages, les peintures les plus couvrantes, les lessives qui lavent plus blanc, ou encore les cires et encaustiques...

La plupart des produits sont neufs, intacts, conservés dans leur emballage d'origine ! Tout y est, jusqu'aux odeurs !

Il ne manque rien, sauf peut-être... l'huile de coude. Mais nous sommes en rupture de stock !



Epicerie



Elles étaient nombreuses dans nos villages, ces épiceries où l'on trouvait de tout. La clochette sonnait lorsque l'on entrait. On y faisait ses commissions que l'on rangeait dans son cabas. Entre deux nouvelles croustillantes, le commerçant faisait la note sur l'arrière d'une boîte de fromage.

Sur les comptoirs, les moulins à cafés ou à poivre, ainsi que les râpes à fromages étaient fixés, les balances prêtes à servir.

Dans les petits tiroirs des étagères, on stockait le "sucre noir", le café vert, les pâtes d'Italie, ou encore les clous pour sabots, épingles à cheveux.



Imaginez le grenier d'une vieille maison...

Vieux objets entassés,
Malles à vêtements démodés,
De la bassine réparée au vélo tout rouillé,
C'est l'univers du grenier !

*"Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?"*

Alphonse de Lamartine



Le Grenier des rêves





RESTAURANT "LE CAVEAU"

Situé au cœur de la cité des roses, le restaurant "Le Caveau" nous accueille dans sa cave médiévale, creusée par l'homme au XIIe siècle dans les faluns du Miocène.



Nous y avons dégusté les galipettes et les fouaces, préparées dans un four à bois situé dans la salle.

La fouace : Ancienne recette, la fouace est le repas des troglodytes (habitants des caves). Pour vérifier si les fours étaient à température, ils jetaient des bouts de pâte à pain dans le four à bois. Si ceux-ci gonflaient, cela voulait dire que le four était à bonne température.

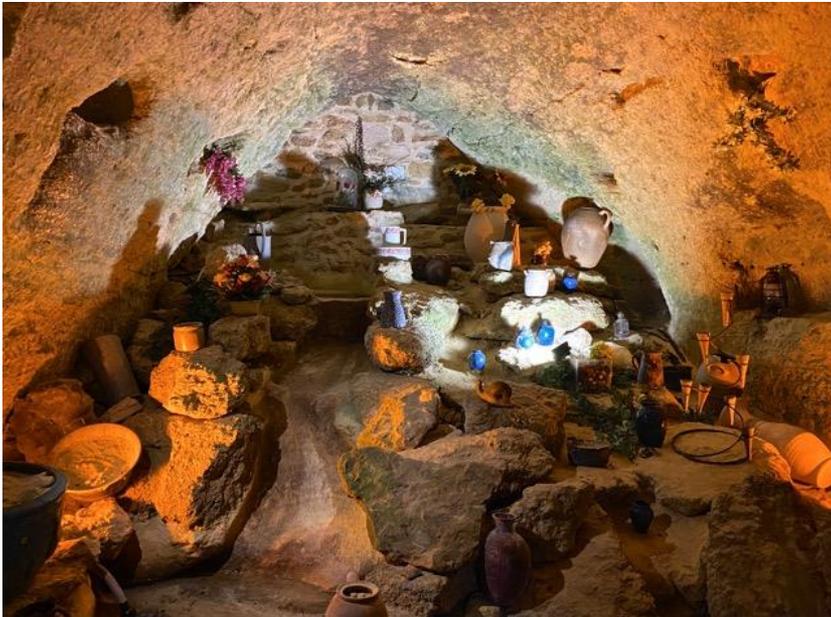
A ce moment-là seulement, ils pouvaient retirer la braise et faire cuire le pain. Immortalisée par Rabelais dans Gargantua, la fouace ou fouée est un petit pain creux, cuit au feu de bois. Aplatie auparavant, il faut la voir gonfler dans le four, s'étirer et respirer.

Une fois retournée pour la cuire uniformément, elle nous est servie toute fumante encore. La cuisson n'aura duré qu'une petite minute.

A nous alors de la garnir des différents ingrédients : beurre salé, rillettes de porc artisanales, mogettes de Vendée cuisinées, rillauds cocktail, fromage de chèvre fermier.

TROGLOS DE LA SABLIERE

Les troglodytiques de la Sablière nous plongent l'espace d'un moment dans un lieu étonnant, chargé d'histoire. Nous découvrons l'ancienne distillerie d'eau florale, les souterrains refuges, l'ancien bistrot souterrain, l'ancienne habitation de celui qui a creusé la Sablière, et la galerie entièrement sculptée par des artistes contemporains, qui accueille régulièrement de nouvelles œuvres.



" Au 9^{ème} siècle, Absalon, moine de Saint Maur revenant à Saumur, après le passage des Normands, apprend que les habitants ont fui cette petite ville pour aller demeurer dans les caves impénétrables de Doué. Il s'y rend et trouve la population exilée dans des souterrains, les uns en forme de Z et défendus par trois portes, les autres en forme de puits au fond desquels à droite et à gauche s'étendent des chambres impénétrables".

Cette légende ancienne, vraie ou fausse décrit parfaitement les souterrains refuges qu'on rencontre en Anjou. La création ou creusement d'un souterrain était le fait de nombreux habitants de hameaux, villages, fermes et parfois châteaux ou manoirs qui désiraient obtenir un réduit ou un réseau de galeries invisibles, mettant à l'abri hommes et biens. Si le refuge le plus sûr était certainement la forêt, de nombreuses caches souterraines furent creusées à coups de pics là où la roche le permettait. En effet, seuls les nobles, certaines communautés monastiques et religieuses possédaient (et encore pas toujours) le droit d'établir des défenses, murailles, fossés ou tours.

Une grande partie des habitants et bourgeois ne possédaient que peu de solutions défensives efficaces contre les attaques et pillages qui se multiplièrent à diverses époques de la part d'armées de passage, de brigands et de troupes errantes. La technique de caches souterraines consistait à creuser un (ou plus) couloir défendu par des portes et des chatières qui donnaient à leur tour dans de petites salles inconfortables destinées à attendre à l'abri des regards que le danger de surface soit passé. Les salles sont souvent défendues par de simples passages où l'assaillant devait passer en rampant, perdant toute capacité offensive. Quelques pièges pouvaient être disposés dans les couloirs et chicanes ou meurtrières sont monnaie courante à l'intérieur de ces dispositifs. La présence de silos et parfois de zones de stockage semble indiquer d'autres usages en temps de paix, qui sont peut-être les traces d'une volonté d'échapper aux impôts et taxes diverses. En effet, les français n'ont jamais payé volontiers leur écot à leurs ayant-droit. On peut supposer que ces souterrains, parfois refuges, servaient surtout de caches pour conserver à l'abri des convulsions une partie des récoltes.

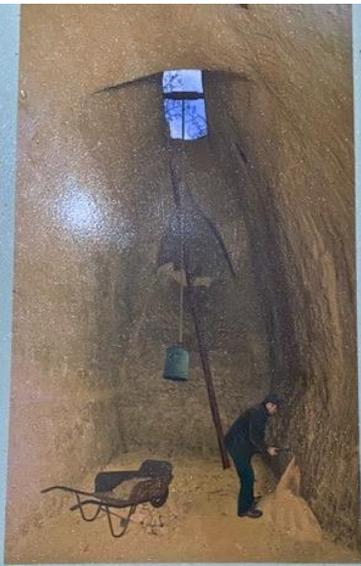
Les souterrains refuges de la Sablière ont été malheureusement très dégradés par les modifications successives du site au cours des siècles. Certains détails sont néanmoins encore visibles.

Schéma type d'un souterrain refuge avec ses couloirs coudés, ses salles accessibles par des chatières et parfois défendues par des meurtrières.

Salle d'un souterrain refuge. Les trous au plafond permettaient l'aération du complexe.

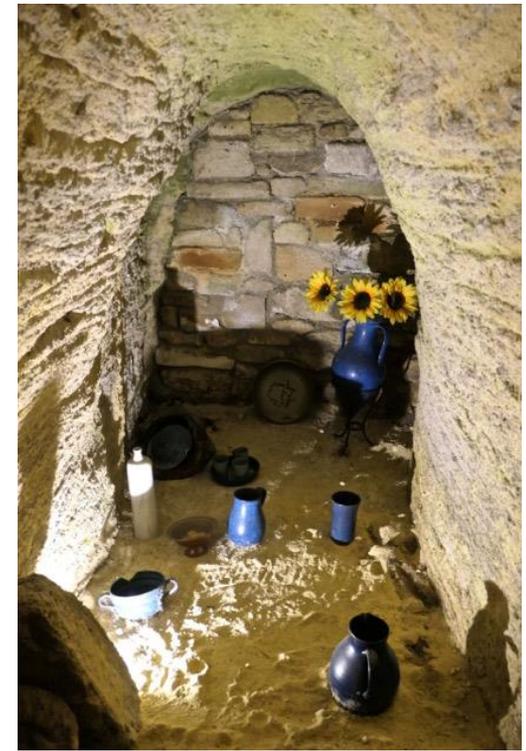
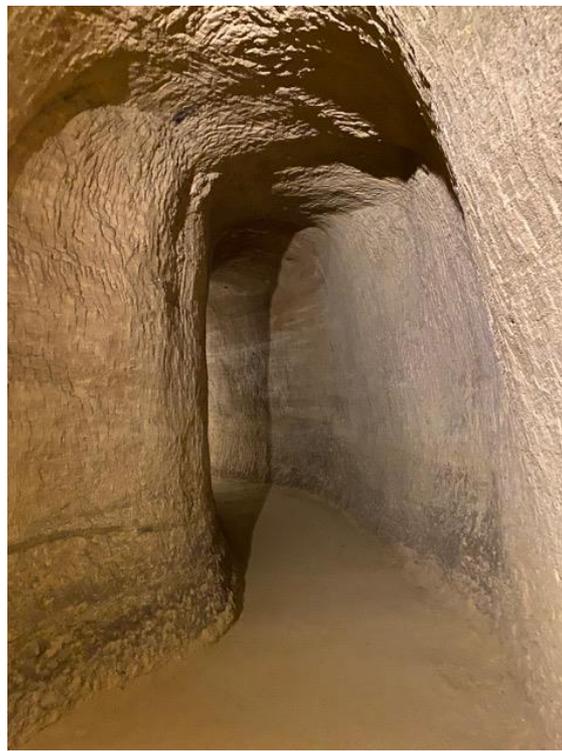
Couloir d'un souterrain refuge très étroit et coudé rendant toute invasion massive impossible.

Les
souterrains refuges



Reconstitution photographique du chantier d'extraction de la sablière du Père Grégoire.

Le sable produit était remonté par le puits d'extraction probablement à l'aide d'un treuil. Ce puits fut longtemps le seul accès à la sablière. Il amenait en outre un éclairage suffisant.
Le sable extrait ici servit entre autre à l'entretien du cimetière Saint Denis dont le Père Grégoire avait la charge.

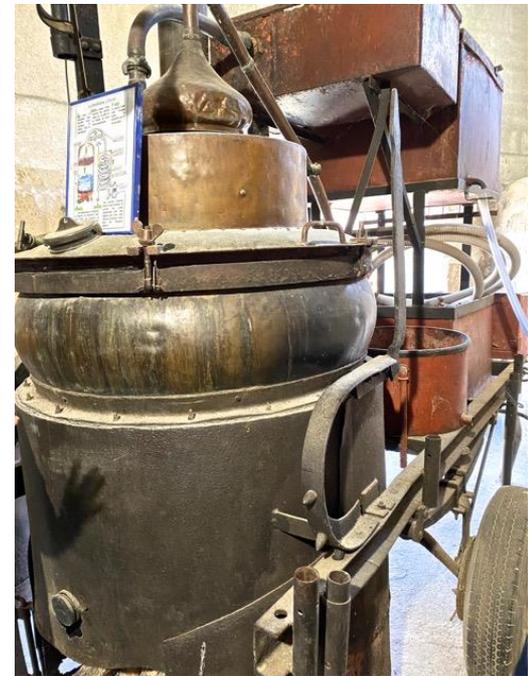
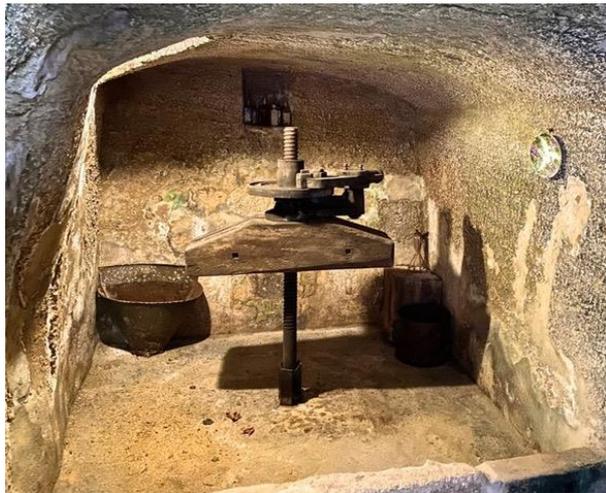


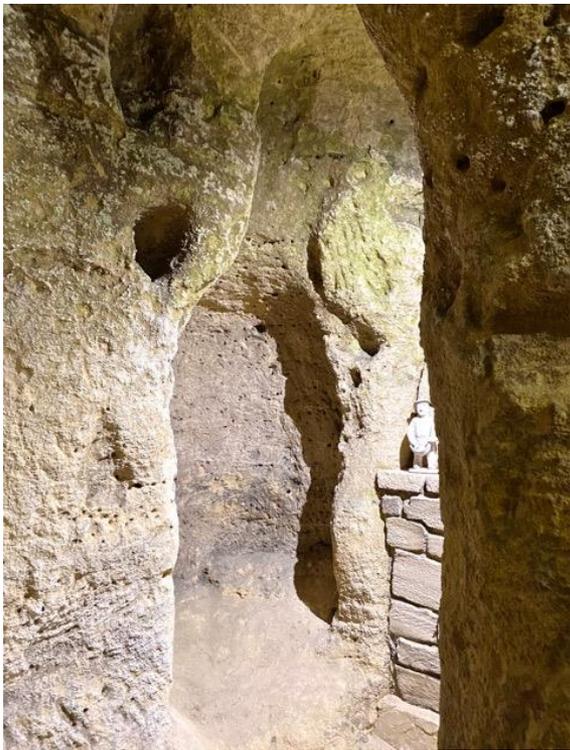
Maurice GREGOIRE, né le 25 novembre 1873 à Doué-la-Fontaine, est décédé le 23 octobre 1960 à l'âge de 87 ans, creusa cette falunière dans la première moitié du XXe siècle. Les Douessins utilisaient ce sable pour les travaux de maçonnerie, pour étendre dans les cours, les allées, ou pour chauler les terres.





Habitation, magasin et distillerie du Père Grégoire

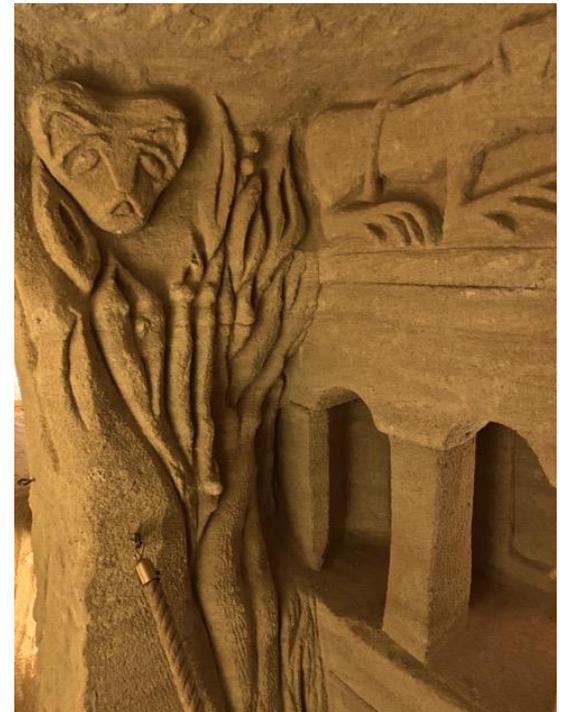
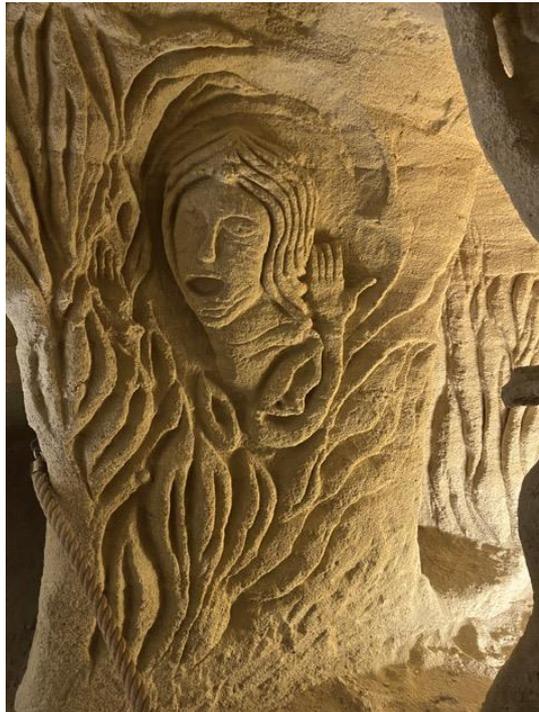


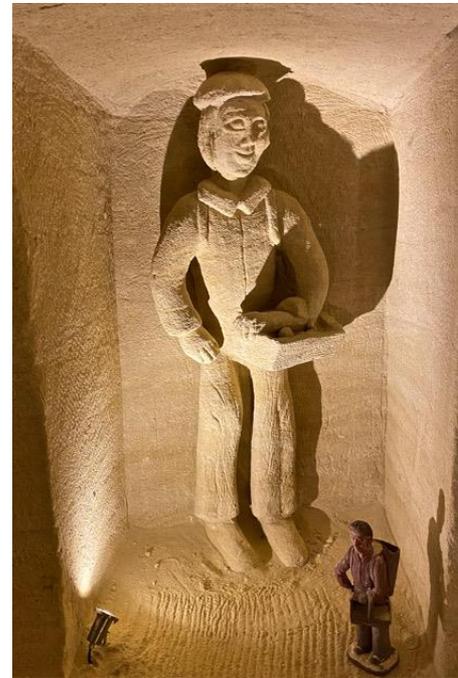
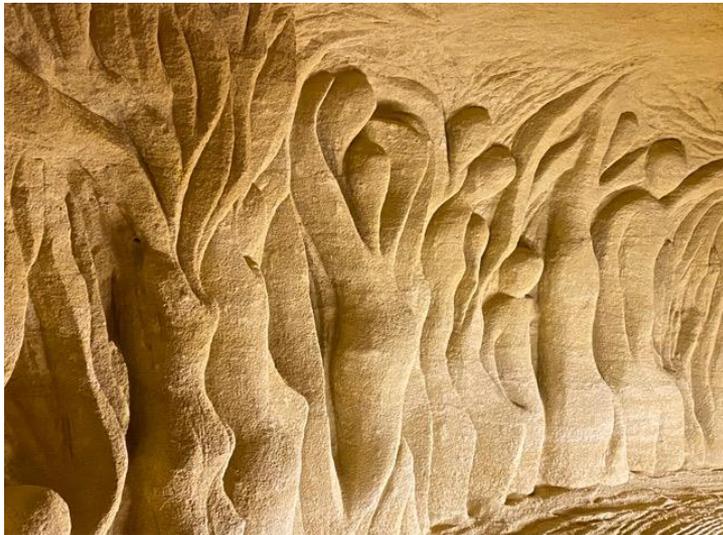


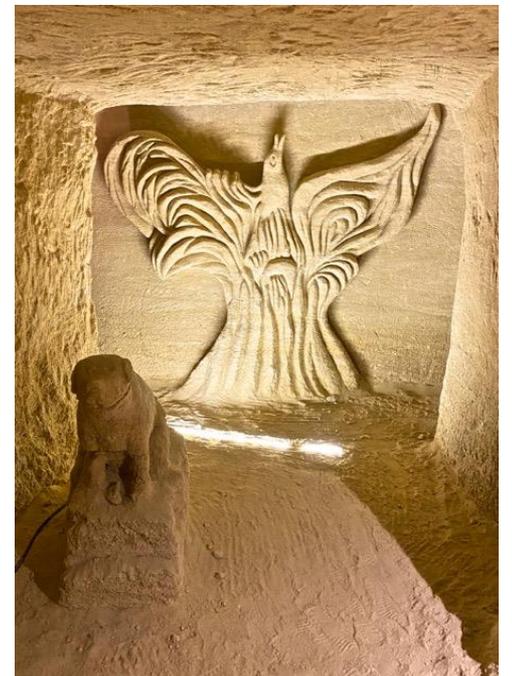
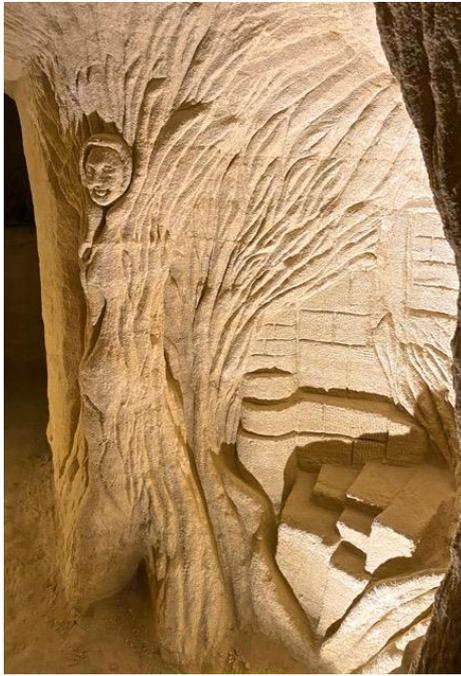
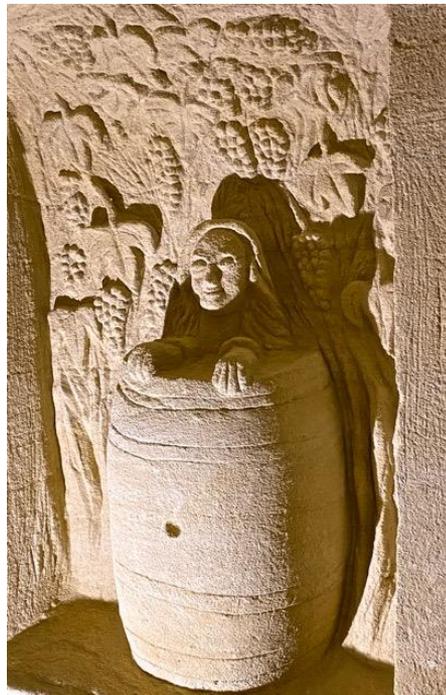
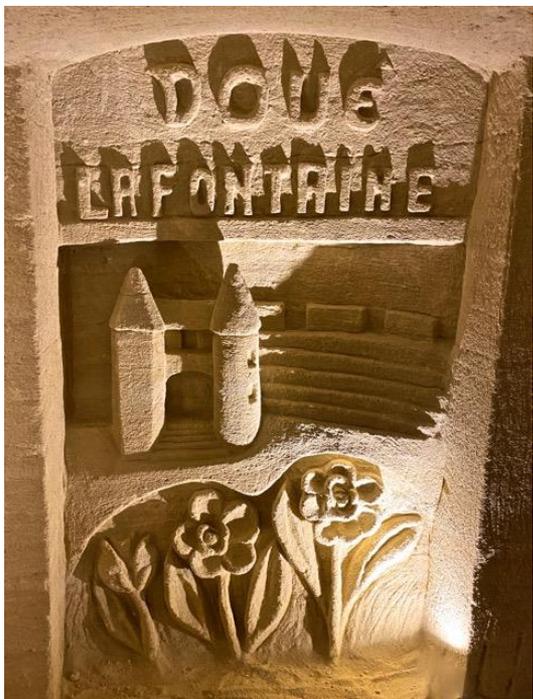
La cave perdue

Cette cavité a été découverte par hasard en creusant le tunnel qui conduit à la Sablière. On peut apercevoir un mur construit avec de la pierre de falun appelé "grison" et de l'argile. Celui-ci fut élevé pour séparer cette cave d'une autre. On peut donc supposer que derrière se cache encore des trésors...!

La mer des faluns qui occupait ces lieux il y a quelques millions d'années a déposé des couches successives de sédiment qui apparaissent très nettement ici.







TERRE DE ROSE

Dès l'entrée dans la boutique, les senteurs et parfums de la rose nous interpellent.

Dans cette ancienne ferme restaurée, commençons par la roseraie avec son parcours de roses parfumées. On nous explique tous les secrets de la taille, l'écussonnage et l'entretien des rosiers. Après la visite de la distillerie d'eau de rose et du musée insolite de la rose, partons à la découverte du monde troglodytique de plaine, typique de Doué-en-Anjou. En passant par le jardin potager et de plantes aromatiques, nous entrons dans un autre temps, tous les outils d'antan ont retrouvé leur place à l'intérieur de la ferme. Nous terminerons notre visite avec une dégustation de produits à base de rose.



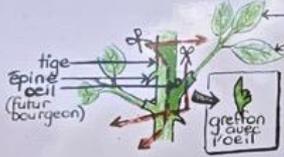
*La Roseraie,
très riche en diversité*



Pour la multiplication des rosiers, on utilise à Doué la Fontaine le greffage également appelé l'écussonnage. Il consiste en l'insertion d'une variété de rose sur un porte greffe neutre.

Le greffon

On commence par sélectionner un rameau de l'année en bonne santé sur la variété à multiplier. On en retire les feuilles et les épines pour ne garder qu'un œil (un bourgeon qui se forme sur la tige à la base d'une feuille). C'est l'écusson ou le greffon.



La greffe (en août)

Au bas du porte greffe, on peut utiliser de l'églantier sauvage (*Rosa canina*) ou des variétés cultivées (« laxa », spécial terre calcaire ou « multiflora ») que l'on aura planté en février, on fait une incision en forme de T à l'aide d'un greffoir désinfecté et bien affûté.

On repousse les bords de l'écorce pour y glisser le greffon avec l'œil et on entoure le tout avec du raphia ou un vitagrefte.



La Coupe (en mars)

Si la greffe est réussie, alors une pousse de rosier se formera. On coupera en biseau le porte greffe à 1 cm au-dessus de la greffe et au mois de juin un beau rosier fleurira.



Le greffage du rosier





3 000 rosiers dont 80 espèces différentes sur un hectare de parcours.





La Distillerie

La distillerie de roses, mais aussi de bleuets et lavandes nous livre les secrets de l'huile essentielle et de l'essence de rose.

Au quotidien, le fruit de la cueillette s'élève à près de 200 kg de pétales, pour pouvoir donner naissance à cette fameuse "eau de rose" au parfum frais et dense.

La distillerie valorise également les produits régionaux dans le respect d'une tradition ancienne.



La cité des roses



Comment Doué la Fontaine est-elle devenue la « cité des roses » ?

Il nous faut revenir à la révolution à l'époque du baron Foullon*. Il avait fait venir de son domaine de Vitry, le jardinier Edmée-Crespin Chatenay. Ayant quitté le service du baron, il créa, ses propres pépinières, et commença à pratiquer la culture des roses. Ses enfants poursuivirent son œuvre. Par le jeu des mariages, la famille Chatenay fut à l'origine des entreprises actuelles de pépinières et de productions de rosiers. Depuis ce jour Doué est devenue la cité des roses et cela se ressent au niveau du tourisme local.

Les journées de la rose.

En 1961, Doué la fontaine inaugure, une manifestation désormais annuelle : la journée des roses. Chaque année, ces journées attirent près de 100 000 personnes. Le but est de permettre à des jeunes fleuristes de s'affronter en une pacifique compétition et, de la sorte, faire découvrir au public de nouveaux talents, en matière esthétique.



Le Musée insolite de la Rose

Une collection d'objets du quotidien ayant emprunté à la rose sa forme, sa couleur, son image pour égayer et embellir les gestes coutumiers d'aujourd'hui et des temps passés !

La collection s'étale dans le temps, avec des objets très actuels, mais surtout les objets du quotidien de nos grands-mères !





La rose dans le langage des fleurs.



Dans le langage des fleurs, la rose rouge symbolise la fleur des amoureux, elle représente, l'amour et les noces de roses symbolisent 17 ans de mariage. Quant à la rose bleu, traditionnellement, elle évoque le mystère ou l'atteinte de l'impossible. On croit qu'elle est capable d'apporter la jeunesse à celui qui la détient ou de réaliser ses vœux.

En plus de sa couleur, la quantité exprime une symbolique. Pour un nombre de rosés inférieure à 10, il est coutume d'offrir des roses par nombre impair surtout à des fins esthétiques. Au-delà est suivant le nombre, le bouquet de roses peut porter un message particulier :

- 1 rose permet de dévoiler son amour en toute simplicité
- 2 roses permettent de se faire pardonner
- 12 roses permettent de remercier sa bien-aimée
 - 24 roses pour être galant
 - 36 roses pour déclarer son amour
- 101 roses peuvent s'offrir pour exprimer la passion et l'amour sans retenue

La signification des couleurs



Roses rouges:

Beauté, passion, respect, courage

En amour : Amour passion

Envers l'être aimé, les roses rouges expriment l'amour intense et passionné : "Je t'aime passionnément", "Je t'aime ardemment", "Je t'aime à la folie"...



Les roses blanches:

Raffinement, pureté, innocence, silence, secret.

En amour : Amour pur et raffiné

Envers l'être aimé, les roses blanches témoignent de l'amour pur et profond avec une touche de raffinement et d'élégance. Elles peuvent aussi exprimer : "Je vous aime en toute innocence" ou "Je vous aime en silence", "Je vous aime en secret".



Les roses roses:

Reconnaissance, appréciation, grâce, gentillesse.

En amour : Amour tendre

Envers l'être aimé, les roses de couleur rose évoquent un amour tendre et sincère, épanoui. Pour dire encore et toujours à l'élu(e) de son cœur : "Je t'aime".



Les roses jaunes:

Amitié, joie, gaieté, liberté.

Amour en questionnement

Une première interprétation plutôt répandue associe les roses jaunes à un contexte d'infidélité. Les roses jaunes alors sollicitent ou accordent le pardon.



La rose dans les expressions françaises.



- « être frais comme une rose » : avoir un joli teint, l'air reposé
- « ne pas sentir la rose » : sentir mauvais
- « envoyer sur les roses » : éconduire
- « découvrir le pot aux roses » : découvrir la vérité
- « une histoire à l'eau de rose » : une histoire fade



1

Note de tête

Molécules les plus volatiles
(quelques secondes à 30 min)

2

Note de Coeur

Molécules moyennement volatiles
(30 min à quelques heures)

3

Note de fond

Molécules les moins volatiles
(6h à plus)



Les caves troglodytiques

A l'instar des troglos des coteaux, telle que l'on peut en trouver à Saumur sur les bordures de la Loire, les troglos de plaines ne sont pas autant visibles. En effet, leur particularité est que la pierre, ici le falun, est extraite verticalement et non pas horizontalement comme on peut le faire pour le tuffeau. Pour y accéder, il faut donc descendre en souterrain...



Four à fouace



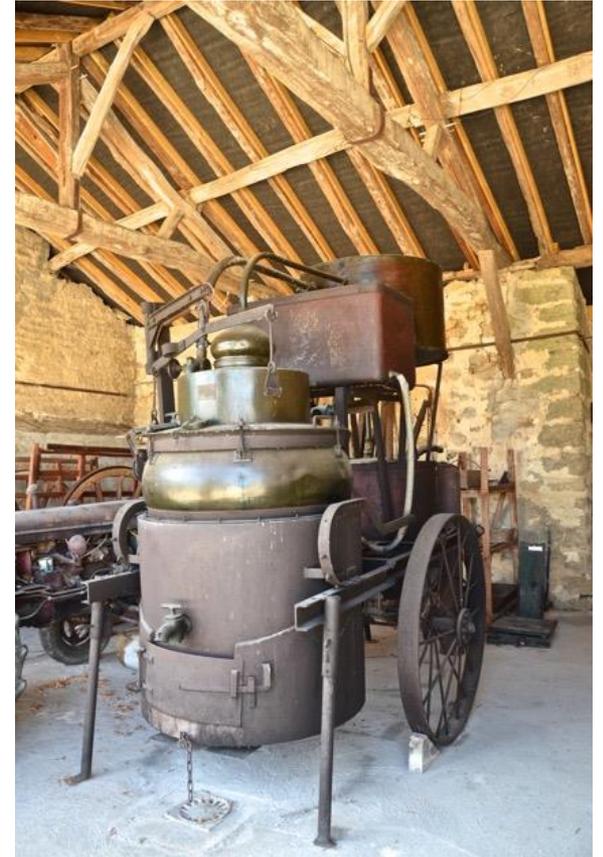
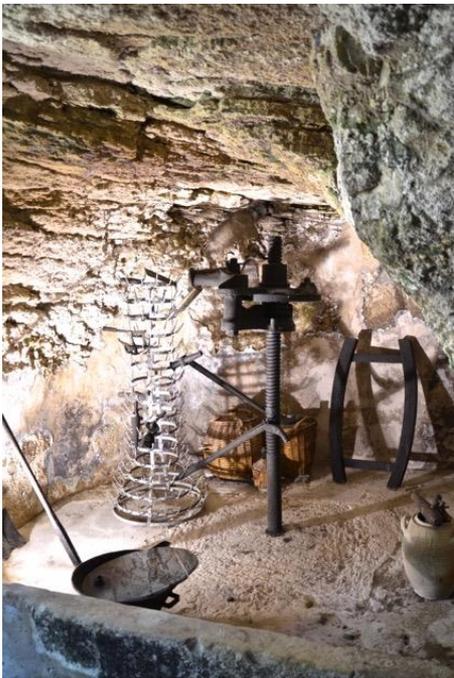
*Eco-Musée
des Vieux Métiers*



Ce voyage dans le temps se poursuit avec l'Eco-Musée de Terre de Rose, une ferme où, là encore, rien ne semble avoir bougé depuis le départ des anciens propriétaires. Après avoir salué les ânes de la roseraie, un passage par la basse-cour et le jardin de plantes médicinales et aromatiques, nous sommes plongés dans l'univers singulier des fermes du siècle dernier.

Vieux corps de fermes, outils anciens, ancien moulin cuvier, cave à vin et maison d'habitation... Autant d'objets, d'outils, de techniques agricoles qui ont disparu aujourd'hui.











Terre



de Rose

DISTILLERIE

Visite
Boutique

